

comme pour les poésies de K'ang-hi en 1696, chaque dessin est accompagné de deux textes : à droite, les poésies anciennes de Leou Cheou en colonnes doubles, l'une des colonnes donnant le texte en caractères sigillaires, l'autre en caractères usuels plus petits. Dans la partie supérieure de la planche, et à des endroits variables en raison des places que le dessin laissait inoccupées, des poésies en vers de cinq syllabes, faites sur le même type prosodique que celles de Leou Cheou et employant à la rime les mêmes mots, sont l'œuvre, comme composition et comme écriture, de l'empereur K'ien-long. Ces poésies de K'ien-long sont donc différentes de celles jointes par le même K'ien-long à l'édition du *Keng tche t'ou* gravée sur bois en 1739, puisque ces dernières, à l'imitation des poésies de K'ang-hi, étaient en vers de sept syllabes ; elles se rapprochent au contraire du type de celles qu'on doit à l'empereur Yong-tcheng. Chacune des poésies impériales est suivie d'un sceau qui fut apposé en rouge sur l'original manuscrit, mais est ici gravé en noir sur la pierre ; ce sceau, différent pour chaque planche, est toujours l'un des sceaux multiples dont se servait K'ien-long quand il ne s'agissait pas de pièces officielles ; ainsi, dans la série de l'agriculture, les premières planches sont marquées respectivement des sceaux 乾隆, 蓄畬經訓, 激觀, etc.

Le premier rouleau comprend en outre deux planches préliminaires et une planche annexe, qui nous renseignent sur les origines de ce *Keng tche t'ou*. La première des planches préliminaires est historiquement insignifiante : elle contient seulement quatre grands caractères écrits de la main de K'ien-long, 藝陳本計, « L'art développe l'idée première », accompagnés du cachet : 乾隆御筆, « Pinceau impérial de K'ien-long » ; c'est là simplement l'épigraphe ajoutée par K'ien-long en tête du rouleau original<sup>1</sup>. Mais la planche suivante contient une assez longue préface, également écrite par K'ien-long, et qui est plus intéressante. Je la traduis ci-après<sup>2</sup> :

« Naguère, 蔣溥 Tsiang P'ou<sup>3</sup> a présenté au trône le 蠶織圖 *Ts'an tche t'ou* (*Tableaux de [l'élève des] vers à soie et du tissage*) par 劉松年 Lieou

1. Cette épigraphe me paraît signifier que l'artiste dont les dessins sont ici reproduits a bien su réaliser dans son œuvre l'idée maîtresse qu'il poursuivait et qui était d'évoquer les travaux de l'agriculture et du tissage.

2. Le fac-similé de cette préface se trouve sur notre planche X.

3. Tsiang P'ou, natif du Kiang-sou, était le fils

d'un peintre et poète célèbre, 蔣廷錫 Tsiang T'ing-si. Né sans doute en 1708, il passa le doctorat en 1730 ; très apprécié par Yong-tcheng et K'ien-long, il fit partie de commissions littéraires importantes, devint ministre des Finances, ministre intérimaire de l'Intérieur, etc., et mourut en 1761. Cf. GILES, *Biogr. Dict.*, n° 337, et *Kouo tch'ao ki hien lei tcheng tch'ou pien*, chap. 23, fol. 20-23.